



© Gaël Maleux

DOSSIER DE PRESSE

Tchaïka

D'après Anton Tchekhov / Natacha Belova – Tita Iacobelli

03 > 20.10



CONTACT PRESSE

Mélanie Lefebvre

+32 2 227 50 06

melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

Sommaire

Le projet	3
Note d'intention.....	4
Photos du spectacle.....	5
Entretien avec Natacha Belova.....	6
Extrait du texte.....	10
Ce qu'en dit la presse.....	11
Biographies.....	12
Générique.....	15

Le projet

« Je t'ai dit que j'ai aussi interprété Nina ? Quel personnage touchant. »

Dans les coulisses d'un théâtre, une vieille actrice au crépuscule de sa vie ne sait plus ce qu'elle fait là. S'approchant d'elle, une femme lui rappelle la raison de sa présence : interpréter le rôle d'Arkadina dans *La mouette* de Tchekhov.

Ce sera son dernier rôle. Sa mémoire fout le camp et si elle ne sait plus tout à fait qui elle est pas plus que son rôle, elle entend assurer la représentation. Dans sa déroute, fiction et réalité s'entrecroisent. Elle tente de suivre la trame de la pièce. Suivent des dialogues avec son fils, les abandons répétés de Trigorine son amant, qui la replongent dans son passé. Elle renoue avec la jeune actrice qu'elle fut, avec le rôle de Nina, celui qu'elle préfère, celui de la jeune actrice qui vaille que vaille continue. Voilà Tchaïka luttant, reprenant pied, se créant un nouveau théâtre, un autre espace de jeu et de vie.

Comme dans *La mouette*, Tchaïka est entre passé et futur, entre désillusion et espoir, et elle poursuit la route, malgré la déglingue.

Conté sur la trame du rêve, ce spectacle pour une actrice et une marionnette est le premier de la compagnie belgo-chilienne Belova-Iacobelli.



© Michael Gálvez

Note d'intention

« En russe, le mot « tchaïka » (la mouette) contient le verbe « tchäiat' », espérer vaguement. La mouette, c'est l'illusion, la déception, l'essor, la désillusion, le fait d'être tourné vers le futur et d'attendre l'irréel, ou de regarder vers le passé et d'attendre que ce passé découvre un espoir d'y voir une réconciliation possible. »

- Françoise Morvan et André Markowicz, **Notes sur « La Mouette »**.

Nous avons pris la liberté de traiter le texte de **La Mouette** à travers la mémoire détériorée du personnage de Tchaïka, une vieille actrice qui fait ses adieux au théâtre avec ce spectacle. Elle doit jouer le rôle d'Arcadina, célèbre actrice qui jouit de son succès, profite de la vie, mais qui tout comme Tchaïka approche de la fin de sa carrière. "J'ai une règle" dit-elle, "ne jamais parler ni de la vieillesse ni de la mort". Mais dans tous les discours sur le « comment avancer dans la vie », sur ses combats avec son fils au sujet de la "bonne manière de faire du théâtre", le tout sur un fond de jeux de séduction permanents avec son amant, apparaît une femme désespérée qui a peur de tout perdre, de perdre sa place, sa puissance et son théâtre.

La mise en scène est construite à partir d'une sélection de cinq scènes de **La Mouette**. Nous avons choisi les moments-clés dans le destin d'Arcadina et nous avons fait disparaître dans la mémoire fragmentaire de Tchaïka le reste du récit. L'accent est mis sur l'influence des personnages sur la trajectoire d'Arcadina.

Le parallèle que nous construisons avec les personnages de Tchaïka et Arcadina nous permet de mettre en tension la réalité et la fiction. Malgré sa combativité, l'actrice éprouve des difficultés physiques et mentales afin de restituer son rôle, sa perte de mémoire l'empêche de retrouver la routine de sa performance. Elle se met dans un endroit sombre et s'approche du vide. Les acteurs ont disparu, le décor est étrange, la lumière tremble, le son s'efface... Plus rien n'est semblable à ce qu'elle avait connu. Elle doit donc chercher une nouvelle voie, une nouvelle façon de faire. Ce nouveau chemin désespéré la met devant son angoisse et ses frustrations. Son parcours dans le rôle d'Arcadina se mélange avec son voyage personnel, c'est sa lutte vitale entre le désir de tout abandonner et de continuer.

Tchaïka devrait jouer Arcadina mais elle a envie de jouer Nina, son rôle préféré. Un désir absurde puisqu'il ne correspond plus à un rôle de son âge. Peut-être est-ce la seule façon pour elle de faire de vrais adieux au théâtre pour mieux se retrouver autrement... Tchaïka fait la tentative héroïque et décadente de continuer à faire voler sa mouette jusqu'à la fin...

Natacha Belova

Photos du spectacle

Crédit photo : Michael Gálvez

Les visuels et teasers du spectacle sont disponibles sur notre site internet :
<http://theatre-martyrs.be/>



Entretien avec Natacha Belova

Quel a été votre premier contact avec la marionnette ?

La première fois que j'ai vu une marionnette, c'est quand mon père en a apporté une à la maison. J'avais huit ou neuf ans. A l'époque, il faisait une mise en scène d'un théâtre de marionnettes, et à la fin de la création, les comédiens lui en ont offert une. C'était celle d'une créature étrange, une espèce de moine avec deux yeux en faux diamants noirs et deux tiges pour bouger ses bras. Elle était assez grande et ne rentrait pas dans ma chambre avec le reste de mes jouets, c'est pourquoi on l'a gardée dans le placard. C'est là que, de temps en temps, j'allais l'observer, avec ses yeux qui brillaient dans l'obscurité. Mon père l'animait et c'était assez impressionnant. En Union soviétique où j'ai grandi, on était assez limités dans les jouets que l'on pouvait avoir, ils se ressemblaient tous beaucoup. Ce qui était étonnant, c'est que cette marionnette sortait complètement de l'esthétique que je connaissais. Elle était très simple, mais très vivante, et c'est resté une image fascinante et terrifiante. C'était à la fois perturbant et attirant.

À quel moment avez-vous décidé d'en faire votre métier ?

Je travaillais comme costumière depuis plusieurs années avec Jean-Michel d'Hoop de la Cie Point Zéro. Il a décidé de créer un spectacle en collaboration avec Alexandre Jodorowsky : *L'école des ventriloques*. Au lieu de faire appel à un marionnettiste, il a proposé de me former à la marionnette. J'ai donc fait un stage à Charleville en 2006 avec la compagnie anglaise Green Ginger, avec qui j'ai appris les bases de la construction de marionnette. J'avais toujours eu l'envie d'apprendre à faire des marionnettes, mais j'étais toujours occupée sur d'autres projets en tant que costumière. Cette proposition de Jean-Michel était l'occasion de consacrer du temps à cet apprentissage qui me faisait envie et de développer une certaine technique. C'est là que j'ai compris que j'étais plus fascinée par la marionnette que par les costumes et la scénographie. Après *L'école des ventriloques*, j'ai travaillé de plus en plus la marionnette. Aujourd'hui je ne fais quasiment plus que ça et c'est ce qui m'amuse le plus. Ce sont les marionnettes qui m'animent.

Si vous deviez citer une marionnette qui vous a marquée, ce serait ?

Dans un lieu de répétition ici en Belgique, il y avait une sorte d'exposition de marionnettes à tiges, très traditionnelles, avec des vêtements traditionnels, et j'étais fascinée en les regardant. En partageant mon enthousiasme avec les comédiens belges avec qui j'étais, j'ai constaté que ces marionnettes étaient pour eux des objets trop vieux, dépassés, sans vie et sans intérêt. Ces réactions très partagées m'ont marquée. Dans le monde du théâtre, il y a parfois des gens qui méprisent la marionnette et simplifient ce qu'elle peut apporter. Cette expérience a nourri ma réflexion : moi qui étais si fascinée par la marionnette, je devais trouver une forme qui correspond à un désir artistique et à un théâtre que j'ai envie de faire. Ce ne sont pas ces marionnettes en particulier mais plutôt le questionnement qui a suivi qui m'a marqué.

Et puis il y a eu la première marionnette que j'ai créée lorsque j'ai fait la formation à Charleville. Lorsque l'on crée sa première marionnette – et c'est quelque chose qui se vérifie lors des formations que je donne – c'est toujours quelque chose qui nous ressemble beaucoup. J'avais fait une marionnette au visage asymétrique qui me ressemblait et je la trouvais extraordinaire, je l'aimais comme mon bébé ! (Rires) Je l'ai ramenée à Bruxelles. Un an après, j'avais développé des nouvelles techniques, j'avais évolué, et j'ai commencé à la détester. Je la méprisais vraiment. En général avec les marionnettes, on crée des liens très forts, émotionnels, surtout avec les premières créations. Mais j'ai toujours eu cette espèce de « facilité d'abandon » avec mes créations – ce qui me perturbe aussi d'ailleurs. Pour moi, elles sont toujours un outil de travail et elles restent des choses qui existent au travers des comédiens qui les portent. Je peux

m'attacher plus encore au jeu que les comédiens donnent à cette créature plutôt qu'à la créature même.

Quelles sont vos inspirations ?

Pour chaque spectacle, les inspirations sont différentes. Je cherche toujours en rapport avec l'histoire, la dramaturgie, l'univers de l'auteur et de la personne qui met en scène. Et je cherche vraiment partout : en faisant des photos dans la rue, en regardant des albums photos, mais aussi dans la peinture, la sculpture, la texture végétale ou animale, les objets qui traînent dans la rue, les accidents qui transforment les images, etc. Je pense que tout peut être source d'inspiration. Ce qui est important, c'est que cela ait un sens par rapport à ce que tu fais, que ce ne soit pas une recherche purement esthétique et gratuite, il faut que le lien soit pertinent.

Quelles sont les principales qualités pour être marionnettiste ?

La personne qui manipule doit absolument être un(e) bon(ne) comédien(ne). Pour moi, comédien et marionnettiste, c'est le même métier. Les notions de jeu, de rythme, d'humour sont les mêmes. Il y a une facilité chez certains comédiens à avoir une dissociation plus rapide entre ce qu'ils jouent avec leurs mains et avec le reste de leur corps. Mais même sans cette facilité, c'est une technique qui s'apprend et peut s'acquérir avec le temps. Il faut aussi aimer faire ça et accepter d'être toujours derrière. La marionnette attire l'attention comme un chien sur scène. Le marionnettiste doit pouvoir s'effacer pour laisser la place à la marionnette, tout en lui donnant son énergie et en racontant l'histoire à travers elle. Avec une même marionnette, des comédiens peuvent raconter les choses de manière très différente, jusqu'à rendre le personnage radicalement différent.

***Tchaïka* a plusieurs voix et plusieurs têtes. Racontez-nous comment est né le spectacle.**

Tita Iacobelli est une jeune comédienne qui a déjà un parcours impressionnant : elle joue, met en scène, chante aussi, elle enseigne, elle est marionnettiste. Je l'ai rencontrée au Chili en 2012 lors d'une tournée de la compagnie Point Zéro, puis en 2015, lorsque nous avons organisé ensemble un laboratoire de recherche sur les marionnettes contemporaines. A la fin, des stagiaires devaient créer une petite forme de cinq minutes. Cette expérience nous a donné envie de créer notre propre projet. J'ai tout de suite vu en Tita la Nina de *La mouette* et, à partir de ce personnage, j'ai vu tous les autres. Tita est vraiment une actrice qui a une palette de jeu extraordinaire et c'est quelqu'un de très lumineux. Pour moi, la pièce est lumineuse même si elle est tragique.

Comment s'est passée cette mise en scène à deux, avec Tita Iacobelli ?

On a beaucoup travaillé sur le texte de départ, à partir duquel on a cherché comment utiliser les objets et la marionnette et pourquoi, puisque ce texte n'est pas du tout écrit pour cela. Puis nous avons travaillé sur le plateau avec des objets très différents. Je proposais des situations, des enjeux de scène à partir du texte, et Tita rendait ces propositions vivantes. Nous avons filmé ces propositions puis nous les avons réécrites, jusqu'à avoir les prémisses de l'histoire de *Tchaïka*. Tchekhov nous a inspirés mais l'histoire que l'on raconte dans le spectacle s'en est éloignée, et *La mouette* est devenu une pièce dans la pièce. C'est avant tout l'histoire d'une actrice qui raconte *La mouette*, qui ressent le besoin de raconter cette pièce une dernière fois. Avec Tita, on commence à comprendre comment on fonctionne et ce travail de co-mise en scène est très intense et passionnant.

La présence de la marionnette était-elle une évidence ?

Oui je pense. Tita travaille la marionnette et moi aussi. On voulait développer ce langage ensemble même si *La mouette* n'est pas un texte pour lequel on imagine forcément la marionnette. Je pense que le texte nous attirait car il soulève des questions au sujet du théâtre, du milieu artistique, le combat générationnel qu'il peut y avoir. Nous utilisons la marionnette dans un spectacle qui parle de jeu, à la fois sur scène et dans la vie, avec ces personnages que

l'on peut jouer et ces masques que l'on peut porter. Utiliser une marionnette qui est un personnage qu'on anime était alors très excitant. Dès que la marionnette d'Arcadina est arrivée, elle a pris tout l'espace, toute l'attention. Elle représente aussi le lien que chaque personne a avec son propre « vieux » à l'intérieur de lui, ou ses propres parents, comme un dédoublement et des questionnements propres à chacun. Ce sont des choses que l'on a réalisées très tard dans la création. Cela faisait partie du discours qui n'était pas verbalisé en amont. C'est surtout dans la relation entre la jeune femme et la vieille comédienne que l'histoire tient sa force. C'est une confrontation entre l'une qui est à un point de départ et l'autre au point d'arrivée.

Qu'est-ce qui est typique de Tchekhov dans le spectacle, et qu'est-ce qui ne l'est pas du tout ?

Tchekhov m'a toujours fascinée, non seulement par ses écrits, mais aussi par sa manière de vivre. Cet homme - qui est aussi médecin - était condamné très jeune à cause de la tuberculose. Au lieu de se soigner, il a fait un long voyage sur l'île de Sakhaline – une terre de prison et de travaux forcés au large de la Sibérie – où il s'est exposé au pire climat possible pour sa maladie. Il a y fait un recensement des bagnards et pour cela, il a en rencontré dix mille personnellement. C'est incroyable, non ? Il savait que sa mort était proche, mais il vivait à pleins poumons. Dans ses pièces, il y a toujours quelque chose qui s'effondre, qui quelque part est condamné, mais il y a aussi quelque chose qui revit. Ses pièces peuvent être dures, émouvantes, mais jamais déprimantes. Il y a toujours cette envie de se battre, de rire aussi. Selon moi, ce qui est typique de Tchekhov, c'est ce personnage en déclin : cette actrice perd la mémoire, sa force, son public, mais cette vieille femme - un peu ringarde, parfois insupportable – porte en elle une force vitale qui continue à surgir malgré le déclin. Elle se réapproprie sa vie décadente avec cet acte presque héroïque où elle jouera malgré tout. Au travers de cette chute, elle s'envole.

Ce qui n'est pas du tout du Tchekhov, c'est que l'on s'est donné la liberté de transformer les personnages en peluches, en livres, en foulards. C'est possible grâce à la place qu'a pris cet auteur dans le monde du théâtre. On ne joue pas du Tchekhov, on joue avec Tchekhov, avec ses personnages.

Quel est le rôle que vous rêvez de jouer ou de mettre en scène ?

Le prochain projet avec Tita Iacobelli, qui est une nouvelle de Gogol, *Le journal d'un fou*, parce que je crois que si on le fait, c'est qu'on rêve de le faire. C'est un conte absurde qui traite de la frontière incertaine entre folie et raison et que l'on avait envie de mêler avec la vie de l'auteur, qui lui-même souffrait d'un trouble mental. Persuadé d'être atteint par une maladie « nerveuse » ou « psychique », ou « possédé par le diable » (selon la période de sa vie), Gogol a toujours puisé dans ses propres délires pour créer, tout en se flagellant constamment d'y avoir recours.

La vieille actrice incarnée par la marionnette craint ses pertes de mémoire. Quelle est votre plus grande crainte en tant que metteuse en scène et créatrice ?

La même que Tchaïka, celle de tout perdre. Perdre le théâtre, qui devient quelque part notre réalité, et se retrouver ainsi dans le vide, devoir trouver une nouvelle forme d'existence. La pièce reflète cette peur de perdre cet espace où l'on peut s'évader, rêver, se réinventer.

Le spectacle a d'abord été créé en espagnol, au Chili. Est-ce qu'il y a une différence entre les deux pays, que ce soit au niveau de la création d'un spectacle ou de la réception ?

Oui, c'est très surprenant ! Au Chili, le spectacle a vu tous types de public, du plus populaire au plus bourgeois. L'humour de la pièce a provoqué des réactions très vives des spectateurs, avec des rires, des cris, que la comédienne devait parfois essayer de calmer pour qu'elle reste audible. A Mons, le public était extrêmement attentif, touché, les spectateurs souriaient, mais ne riaient pas. Cette différence culturelle est très perturbante. Mais dans les échos que nous

avons reçus après les représentations, que ce soit au Chili ou en Belgique, nous avons eu beaucoup de réactions face à la virtuosité du jeu de Tita, qui a une capacité extraordinaire à se démultiplier, jusqu'à quatre personnages en même temps. C'est vraiment une actrice exceptionnelle !

L'équipe artistique propose de jouer la pièce une fois en espagnol durant les représentations à Bruxelles. Parlez-nous de cette « soirée chilienne ». D'où vous est venue cette idée ?

La musique du spectacle a été écrite par Simón González, qui est un grand guitariste et compositeur chilien. On aimait l'idée de proposer son concert avant le spectacle, d'inviter le public chilien d'ici à venir voir le spectacle en espagnol et partager un repas chilien. Cela me tient à cœur car c'est au Chili que ce spectacle est né, aussi parce que j'aime cette énergie et cette sensibilité que portent en eux les Chiliens et j'aimerais retrouver cela ici en Belgique. Tout le monde est évidemment bienvenu à cette soirée, même si la représentation ce jour-là nécessite de maîtriser l'espagnol.

**Propos recueillis par Mélanie Lefebvre,
août 2019**

Extrait du texte

VOIX OFF Je ne suis pas en retard ? Bien sûr je ne suis pas en retard... Mon fils, quand va-t-il commencer ? Moi je me sens attirée vers le lac comme une mouette !

JEUNE FILLE Tchaïka ! Tchaïka !

TCHAÏKA Où suis-je ?

JEUNE FILLE Au théâtre !

TCHAÏKA Au théâtre?

JEUNE FILLE Le public est là ! Tchaïka sort de la lumière Tu ne peux pas partir, joue ! Tchaïka, ils sont venus pour te voir... c'est ta dernière représentation.

TCHAÏKA C'est la fin de saison ??

JEUNE FILLE Tes adieux.

TCHAÏKA Combien de personnes sont venues ?

JEUNE FILLE 127 personnes.

TCHAÏKA De la merde pour des adieux.

JEUNE FILLE Tchaïka, ils attendent. Tu dois jouer !

TCHAÏKA Quelle pièce ?

JEUNE FILLE *La Mouette*. Tchekhov.

Une Mouette à deux têtes survole Spa

Parmi les drôles d'oiseaux qui traversent le Royal Festival à Spa, il faut absolument voir « Tchaïka », troublante adaptation de « La Mouette » de Tchekhov, pour une comédienne et une marionnette.

A quoi ça tient, la folie ! Dans la vie, une telle performance vaudrait à Tita Iacobelli d'être immédiatement envoyée à l'asile psychiatrique. Seulement voilà, son jeu schizophrène, à faire pâlir un Jack Nicholson, se déploie sur une scène de théâtre. Résultat : on tient là une hallucinante démonstration d'actrice. Sans compter que la mise en scène, cosignée par Natacha Belova, et surtout son travail sur la marionnette et les objets, achèvent de nous envelopper dans une pièce complètement démentie sur les gouffres vertigineux de la vieillesse mais aussi du théâtre.

Tchaïka, qui signifie « mouette » en russe et s'inspire du chef-d'œuvre de Tchekhov, nous arrive du Chili, où elle a récolté de nombreux prix. Re-crée en français en juin au Festival au Carré à Mons, la pièce tourne désormais en Belgique, d'abord au Royal Festival de Spa, où elle fera tout prochainement l'ouverture, avant de faire escale à Bruxelles (Théâtre des Martyrs) et Louvain-la-Neuve (Théâtre Blocry), mais aussi en France, en Italie et en Espagne. Vous voilà donc prévenus : préparez-vous à un voyage d'une heure, à la lisière entre rôle mythique et paranoïa, une immersion dans la vie forcément multiple d'une grande actrice et dans le jeu comme « possédé » de celle qui l'incarne. Ceci n'est plus une pièce mais une cascade de miroirs, une infinie mise en abyme : une vieille actrice, au crépuscule de sa carrière, reprend du service sous la forme d'une marionnette, à taille réelle, qui n'est autre que le double vieilli de la comédienne qui la manipule tout en jouant, elle aussi, plusieurs rôles.

TROUBLANTS FANTÔMES

Comme égarée sur un plateau dépouillé, Tchaïka ne se rappelle plus pourquoi elle est là. Une voix, derrière elle, lui souffle qu'on attend d'elle qu'elle rejoue *La Mouette* de Tchekhov. Tchaïka s'apprête à endosser le personnage de Nina, jeune femme prête à tout pour devenir célèbre sur les planches de Moscou. Seulement voilà, la même petite



Une vieille actrice, au crépuscule de sa carrière, reprend du service sous la forme d'une marionnette, à taille réelle. **OK**

voix murmure à Tchaïka qu'elle n'a plus l'âge de jouer Nina. Son rôle aujourd'hui sera celui d'Arcadina, grande actrice désormais sur le déclin et mère de Konstantin, jeune écrivain idéaliste qui va se briser les ailes au fil de trahisons successives. Seule sur scène - si l'on excepte les troublants fantômes qui peuplent l'atmosphère - Tchaïka défie donc le trac et les trous de mémoire pour faire revivre la pièce culte du répertoire russe. Et c'est là que le miracle s'accomplit : avec quelques maigres accessoires - un fauteuil, un livre, un foulard ou une peluche - la trame de l'histoire se dessine en filigrane, en même temps que Tchaïka semble faire ses adieux, déchirants, au monde du théâtre.

Arcadina, Médée, Jocaste, Mère Courage : elle se remémore tous les rôles où elle fut mère. Une séance de maquillage, où s'éva-

pore un nuage de poudre blanc, et l'on y voit la poussière du temps et les ravages de la vieillesse. Une robe démesurée dessine le tragique sublime de son jeu. Une perruque abandonnée, des rideaux fantomatiques, quelques pas de chachacha, des flocons de neige, une mouette empaillée : chaque objet porte une charge poétique et symbolique pour évoquer la solitude, l'amour, les sacrifices d'une vie d'actrice. Visuellement noire, et pourtant jamais sinistre, la pièce semble flotter en apesanteur, naviguant sans cesse entre la fiction de Tchekhov et la réalité de Tchaïka, entre la passion et la haine du théâtre. Entre la vie et la mort.

CATHERINE MAKEREEL

► Tchaïka les 7 et 8/8 au Royal Festival, Spa.
Du 3 au 20/10 au Théâtre des Martyrs, Bruxelles.
Du 4 au 14/2 au Théâtre Blocry, Louvain-la-Neuve.

Biographies



Anton TCHEKHOV

(Auteur)

Ecrivain russe né à Taganrog 1860, décédé à Badenweiler en Allemagne en 1904. Il entreprend des études de médecine à Moscou tout en subvenant aux besoins de sa famille. À partir de 1880, il écrit des nouvelles dans un journal humoristique et son premier recueil, *Les récits bariolés*, est publié en 1886. Suivent deux autres, *Ivanov* et *Oncle Vania*. L'hémoptysie, dont il se sait atteint depuis dix ans, le touche à nouveau. Il interrompt ses voyages et s'installe à Yalta. C'est à cette époque qu'il écrit trois de ses pièces les plus célèbres: *La mouette*, *Les trois sœurs* et *La cerisaie*. Il s'éteint lors d'un séjour en Allemagne en juillet 1904. Ses pièces sont celles d'un témoin lucide, cruel mais toujours impartial. Il s'attache à montrer les destins tragiques et quotidiens d'antihéros qui resteront à jamais dans l'imaginaire universel.



Natacha BELOVA

(Metteure en scène & scénographe)

Natacha Belova — historienne de formation — est une artiste autodidacte, née en Russie en 1969 et résidant en Belgique depuis 1995. C'est tout d'abord en tant que costumière et scénographe qu'elle commence ses premières collaborations au sein du réseau belge et international des arts de la scène, elle se spécialise ensuite dans l'art marionnettique. C'est en menant une centaine de projets liés au théâtre mais aussi au domaine de la danse, du cirque, du cinéma et de l'opéra qu'elle engrange une grande expérience, lui donnant ainsi le désir et la nécessité de créer ses propres projets. Ses premières créations sont apparues sur la forme d'expositions et d'installations. Son premier spectacle est réalisé en écriture collective avec Michel Villée et Noémie Vincart de la Cie Une Tribu dans le cadre du XS Festival au Théâtre National de Bruxelles en mars 2017. En novembre 2017, elle signe sa première mise en scène, *Passaggeri* de la Cie La Barca dei Matti au IF — Festival internazionale di Teatro di Immagine e Figura — Milan, Italie. Natacha Belova possède aujourd'hui à son actif plus d'une vingtaine de collaborations avec des metteurs en scène belges, parmi eux Jean-Michel d'Hoop, Franco Dragone, Jasmina Douieb, Didier de Neck, Philippe Blasband, Isabelle Pousseur, Christophe

Sermet pour n'en citer que quelques uns ; mais aussi avec des metteurs en scène étrangers, Galin Stoev (Bulgarie), André Curti et Artur Ribeiro (Brésil), Jaime Lorca (Chili), Ossama Halal (Syrie). Nominée trois fois aux Prix de la critique 2008, 2009, 2010, elle est primée en 2010. Ces dernières années, elle mène de nombreux stages de marionnettes en France, en Espagne, au Chili, au Brésil, au Mexique, en Malaisie entre autres et fonde en 2016 son propre centre de recherche et de formation nommé IFO asbl à Bruxelles en Belgique.



© Michael Gálvez

Tita IACOBELLI

(Metteure en scène & comédienne)

Tita Iacobelli est diplômée de Universidad Finis Terrae au Chili. Elle travaille depuis 2005 au sein de la Compagnie Viajeinmóvil dirigée par Jaime Lorca. Elle a codirigé et interprété *Othello* avec la même compagnie, qui l'a fait voyager en France, en Espagne, en Belgique, au Brésil, en Hongrie, au Portugal, en Bolivie, au Mexique et partout au Chili. Elle a donné des ateliers d'animation d'objets et de marionnettes au Brésil, au Royaume-Uni et en Argentine. Elle a enseigné également l'art de la fabrication de marionnettes au Chili, en France et en Inde. Tita a été la première professeure d'animation de masques et de marionnettes à l'Université Finis Terrae. Sa relation étroite avec la musique l'a amenée à diriger des concerts dramatisés avec le groupe chilien de musique fusion-jazz "Congreso" et avec l'Orchestre Philharmonique du Chili au Théâtre Municipal de Santiago. Elle a également collaboré avec la Compagnie Teatro de Ocasión sur la création de leur troisième spectacle pour enfants.



Tita Iacobelli, Natacha Belova et Tchaïka



Compagnie Belova-Iacobelli

L'actrice et metteuse en scène chilienne Tita Iacobelli et la marionnettiste belgo-russe Natacha Belova se sont rencontrées en 2012 à Santiago du Chili dans le cadre du Festival La Rebelión de los Muñecos. En 2015, elles créent un laboratoire de recherche autour du théâtre des marionnettes contemporaines dans la même ville. À la fin de cette expérience de deux mois, elles décident de créer ensemble un spectacle.

Tchaïka est le premier spectacle de la Compagnie Belova-Iacobelli. La création a duré trois ans et s'est déroulée à cheval sur quatre résidences entre Buenos Aires, Santiago et Bruxelles. Elles ont présenté leur travail pour la première fois à la fin de juin 2018, au Festival La Rebelión de Los Muñecos. Le spectacle a été soutenu par le Fond National pour la Culture et les Arts du Chili.

Prix 2018 du meilleur spectacle et de la meilleure actrice décernés par El Círculo de Críticos de Arte de Chile.

Prix 2018 de Premios Clap de la meilleure mise en scène, Chili.

Générique

TEXTE *d'après* Anton Tchekhov

JEU Tita Iacobelli

MISE EN SCÈNE Natacha Belova & Tita Iacobelli

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE Edurne Rankin

SCÉNOGRAPHIE Natacha Belova

ASSISTANT À LA SCÉNOGRAPHIE Gabriela González

REGARD EXTÉRIEUR Nicole Mossoux

ASSISTANT À LA DRAMATURGIE Rodrigo Gijón

ÉCLAIRAGES Gabriela González & Christian Halkin

RÉALISATION DÉCOR Guy Carbonelle & Aurélie Borremans

CRÉATION SONORE Gonzalo Aylwin & Simón González

MUSIQUE Simón González *d'après* la chanson *La pobre gaviota* de Rafael Hernández

RÉGIE LUMIÈRE & EFFETS Franco Peñaloza

UN SPECTACLE D'IFO

COPRODUCTION Ifo Asbl, Festival au Carré – Mons arts de la scène, Atelier Théâtre Jean Vilar, Théâtre des Martyrs

Avec le soutien de Financiamiento del Fondo Nacional para la Cultura y las Artes (Chili) et le soutien du Ministère de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Arts de la scène – Service interdisciplinaire.

DATES

Les représentations auront lieu du **03 au 20 octobre 2019**.

Les mardis et samedis à 19h00, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, les dimanches 06.10 & 20.10 à 15h00.

RENCONTRES

Soirée chilienne **samedi 05.10**.

Bord de scène **mardi 08.10**.

CONTACT PRESSE

Mélanie Lefebvre : +32 2 227 50 06 melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

CONTACT DIFFUSION

Javier Chávez : +32 491 95 53 66 jchavez@ifoperator.be

EN TOURNÉE

25 octobre 2019

Festival Identidades, Antofagasta (Chili)

18 > 23 décembre 2020

Festival de Carthage des Arts de la Marionnette (Tunisie)

04 > 15 février 2020

Atelier Théâtre Jean Vilar, Louvain la Neuve (Belgique)

22 & 23 mai 2020

If Festival, Teatro del Buratto, Milan (Italie)

17 octobre 2020

Teatro Víctor Raúl Lozano Ibáñez, Trujillo (Pérou)